La référence exophorique comme procédé interactif

Charles Goodwin

Jeanne-Marie Barbéris (éd.)

Traducteur : Jeanne-Marie Barbéris

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/87>

DOI : 10.4000/praxematique.87

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1987

Pagination : 9-22

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Charles Goodwin, « La référence exophorique comme procédé interactif », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 9 | 1987, mis en ligne le 18 décembre 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/87> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.87>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

La référence exophorique comme procédé interactif¹

Charles Goodwin

Jeanne-Marie Barbéris (éd.)

Traduction : Jeanne-Marie Barbéris

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet article de Charles Goodwin, traduit ici en français pour la première fois, est paru dans la revue *Semiotics* en 1981 (numéro dirigé par John Deely et Margot D. Lenhart, Plenum Press, New York).

NDT : Pour des échantillons de l'oral, plus encore que pour l'écrit on ne peut proposer qu'une traduction approchée. En ce qui concerne les déictiques, il n'y a pas équivalence entre l'opposition *this/that* en anglais, et *celui-ci/celui-là* en français ; même remarque pour *here/there* d'une part, et *ici/là* d'autre part (on rencontrera ces formes dans l'extrait G.76). Quant aux phénomènes prosodiques (allongements, accentuations), j'en ai rendu compte par des à-peu-près, évidemment discutables (J.-M. B.).

Jacky Martin, Professeur à l'Université Paul-Valéry (Montpellier) a bien voulu relire ma traduction et m'a fait nombre d'utiles remarques. Je tiens à lui exprimer ici mes vifs remerciements. (J.-M.B.)

- 1 Certains items de la conversation, par exemple des démonstratifs comme *this* et *that*, ont pour propriété que, « au lieu d'avoir une interprétation sémantique autonome, il font référence à quelque chose d'autre, qui permet de les interpréter » (Halliday et Hasan 1973, p. 30). Halliday et Hasan (1976, p. 31) notent que de tels items « sont des instructions indiquant que l'information est à rechercher ailleurs » et ils emploient les termes de « référence exophorique » pour désigner les cas où l'information à retrouver n'est pas dans les paroles échangées mais plutôt dans la situation où elles surviennent².
- 2 Dans cet article, j'ai l'intention d'étudier quelques cas où la référence exophorique peut fournir un procédé permettant d'accomplir les tâches particulières imposées par la

construction du tour de parole. Les données sur lesquelles s'appuiera cette analyse sont constituées de conversations réelles enregistrées sur bande vidéo, dans un ensemble de situations naturelles³.

- 3 La référence exophorique fournit une structure organisant les actions aussi bien du locuteur que du destinataire à l'intérieur du tour de parole. En l'utilisant, le locuteur fixe au récepteur la tâche de trouver l'objet indiqué au moyen du démonstratif⁴, et l'accomplissement par le destinataire de cette tâche constitue le deuxième temps d'une séquence à deux temps (*two move sequence*)⁵.
- 4 Une tâche similaire est bien entendu fixée quand le destinataire est censé trouver un *item* non dans le cadre environnant mais dans les paroles elles-mêmes (une situation que Halliday et Hasan, 1976, p. 33, nomment « référence endophorique »). Cependant, dans le cas de la référence exophorique, il est fréquemment demandé au destinataire de réaliser un mouvement physique précis en vue d'accomplir la tâche assignée, comme par exemple de porter son regard sur un endroit particulier, et ce mouvement peut être observé par le locuteur. Il est ainsi possible pour le locuteur d'opérer des inférences à l'intérieur de la réplique elle-même, immédiatement après l'emploi du terme exophorique, pour savoir si le destinataire a accompli avec succès la tâche qui lui avait été fixée, en trouvant l'*item* approprié.
- 5 Pour vérifier dans quelle mesure la tâche assignée au destinataire est adaptée à la situation de parole à laquelle les protagonistes doivent faire face, nous suggérons d'examiner ce qui se passe quand cette tâche n'est pas réalisée avec succès. Dans l'exemple ci-dessous, bien que la destinataire cherche les objets désignés par *these*, elle ne réussit pas à les trouver et cet échec infléchit la suite de l'échange verbal.

(1) G.26:530 (Transcription simplifiée)

A: They didn't have all the colors. The orange is really nice but they only had it in these bowls, and uhm, (0.5) the coffee mugs.

B: Which is orange.

C: The red orange.

A: This one.

B: Oh::.

Traduction approchée :

A: Ils n'avaient pas toutes les couleurs. L'orange est vraiment beau mais ils ne l'avaient que dans ces bols, et heu, (0.5) les tasses à café.

B: Lequel est orange.

C: Le rouge orangé.

A: Celui-là.

B: Ah::.

- 6 L'échec de la destinataire détourne l'échange de l'activité en cours : la discussion sur la nouvelle vaisselle de A, et l'oriente vers une réparation de l'échec dans la référence⁶. De ce fait, l'incapacité de B à trouver les bols ou la couleur qu'A considère comme « vraiment belle » est signifiée à toutes les personnes présentes.
- 7 Cet exemple met en lumière le fait que sélectionner le référent adéquat parmi l'ensemble des référents possibles exige du destinataire qu'il mette en œuvre certaines compétences précises, et aussi qu'il adapte attentivement son positionnement à la fois au locuteur et à l'événement en cours de construction à travers sa parole.

- 8 Un acte de référenciation réussi exige aussi un travail de la part du locuteur. Par exemple, dans la mesure où il a pour tâche d'ajuster son discours à son destinataire⁷, le locuteur peut et doit s'orienter de manière attentive vers les particularités de son destinataire et de l'environnement immédiat où ils se trouvent placés, et se demander si son interlocuteur est en mesure ou non de trouver l'objet indiqué par le démonstratif choisi. Si cela paraît problématique, le locuteur a la possibilité de faciliter la tâche du destinataire par d'autres actions, par exemple en spécifiant davantage la position du référent par un geste d'indication accompli à l'aide d'une autre partie de son corps. En fait, dans le cas présent, la locutrice dirige son visage et son regard vers les bols en question.
- 9 Cependant, antérieurement à la production de *these*, la destinataire a regardé vers le bas plutôt qu'en direction de la locutrice. Cela suggère l'hypothèse qu'un travail inadéquat de la part de la locutrice aussi bien que de la destinataire, a favorisé l'échec de la référence ; B, en effet, ne regarde visiblement ni A ni les objets dont il est question, et par conséquent, n'est peut-être pas placée de manière à pouvoir trouver l'élément désigné à l'aide du démonstratif.
- 10 Nous allons maintenant examiner quelques exemples dans lesquels les propriétés de la référence exophorique sont utilisées pour accomplir d'autres tâches imposées par la construction du tour de parole. On sera amené à constater que, dans certains cas, un locuteur emploie la référence exophorique bien qu'il puisse voir clairement que son destinataire n'est pas placé de manière à voir l'objet désigné à l'aide du démonstratif. Une telle constatation s'impose dans l'exemple précédent, où A utilise un démonstratif alors que B n'a pas les yeux dirigés vers elle.
- 11 Dans la citation qui suit, le mot *this*, dans le syntagme *this wide*, localise un geste que le locuteur est en train de faire avec ses mains :
- 12 G.76:145

A: Ma:n she's this wi:de.

- 13 Traduction approchée :

A: Dis donc:: elle est la:rge comme ça.

Figure 1

« Ma::n she's this wi:de »

(« Dis-donc:: elle est la:ge comme ça »)

LE LOCUTEUR EST L'HOMME SITUÉ DERRIÈRE. NOTER QUE LE DESTINATAIRE N'EST PAS EN POSITION POUR VOIR LE GESTE DE LA MAIN QUI EST MONTRÉ PAR *THIS*.

- 14 Au moment où ces mots sont prononcés, le destinataire a le regard tourné à l'opposé du locuteur et donc ne peut percevoir son geste (voir Figure 1). En outre, le locuteur non seulement peut s'en apercevoir, mais en fait il vient juste d'enjoindre au destinataire de détourner son regard de leur groupe, pour le diriger vers une personne située dans la scène que tous deux peuvent voir en face d'eux :

A: See that one.

B: Huh ?

A: The one right straight down there ? In the Purple ?

(1.5)

B: Where. Down here ?

A: No. Right straight down. Down by the horseshoes.

B: Oh yeah.

A: Right down there.

B: Yeah ?

A: Ma::n she's this wi:de.

- 15 Traduction approchée :

A: Regarde-la celle-là.

B: Quoi ?

A: Celle-là en face là en bas ? Dans le Violet ?

(1.5)

B: Où. Ici en bas ?

A: Non. En face, en bas. En bas près des fers à cheval.

B: Ah ouais.

A: En face là en bas.

B: Ouais ?

A: Dis-donc:: elle est la:rge comme ça.

- 16 Le locuteur utilise donc un démonstratif pour montrer un référent dont il sait que son destinataire n'est pas placé de manière à le voir. Une telle action ne paraît pas compatible avec la contrainte du « point de vue du destinataire » (*recipient design*).
- 17 Cependant le destinataire finit effectivement par trouver le référent montré. Immédiatement après l'emploi du démonstratif, il déplace son regard vers le locuteur et produit alors une réplique qui est liée au geste des mains :

A: Ma::n she's this wi:de.

(0.8)

B: And that high.

- 18 *Traduction approchée :*

A: Dis donc:: elle est la:rge comme ça.

B: Et grande comme ça.

- 19 On voit que, plutôt que de se demander si son destinataire est placé ou non de manière à percevoir le référent montré par le démonstratif, le locuteur dans cet exemple s'attend à ce que son destinataire soit capable de discerner ce qu'il faut faire pour trouver le référent en question, et entreprenne de se mettre en position pour pouvoir accomplir cette tâche (dans le cas présent, en orientant son regard vers l'arrière, en direction du locuteur).
- 20 L'action entreprise par le destinataire répond non seulement au problème de savoir ce que *this* signifie, mais aussi à d'autres tâches imposées par la relation interactive. À l'intérieur du tour de parole, le destinataire est censé regarder le locuteur quand le locuteur le regarde (8). Dans le présent exemple, le destinataire vient de détourner son regard et son orientation corporelle du face à face, et n'est donc pas dans une position appropriée pour continuer la conversation. En demandant au destinataire de fixer un point précis, le locuteur ramène vers lui le regard de celui-ci. Ainsi, l'emploi de la référence exophorique aboutit à un mouvement physique du destinataire, et a pour effet de réaligner les protagonistes, pour les replacer dans une configuration propre à la poursuite de la conversation. À cet égard, les paroles du locuteur sont en fait déterminées de manière précise non seulement par les particularités du destinataire mais aussi de façon plus pertinente, par les tâches auxquelles il doit faire face dans son travail de collaboration à la construction du tour de parole (9).
- 21 En s'appuyant sur cet exemple, on peut émettre l'hypothèse que certains *items* de la conversation sont produits non pas dans le but de les faire comprendre à leur destinataire (dans le cas présent, cela reviendrait à lui faire trouver l'item montré), mais plutôt pour induire un comportement de la part de celui-ci, de manière à créer des circonstances où la compréhension devienne possible, un tel comportement répondant aussi à d'autres tâches imposées par l'interaction.
- 22 Cette hypothèse se trouve corroborée dans l'exemple suivant, où une locutrice utilise la référence exophorique pour ramener vers elle le regard d'un destinataire qui a les yeux détournés pendant qu'elle parle :

A: So he bought his pillow from a little place where they slept up there. And it was a long pillow. He put it all the way up my back.

23 *Traduction approchée :*

A: Donc il a acheté son oreiller dans un petit village où ils ont campé là-bas. Et c'était un oreiller tout en longueur. Long à peu près comme ça. Un oreiller de plumes. Il me l'a mis sur le dos pendant tout le trajet.

- 24 Pendant qu'elle dit « et c'était un oreiller tout en longueur », le destinataire détourne d'elle son attention, déplaçant son regard vers une pipe qu'il est en train de bourrer. Pendant qu'elle dit « long à peu près comme ça », formule dont la compréhension exige que l'on porte attention au geste des mains du locuteur, l'orientation du destinataire vers la réplique de la locutrice se rétablit : il ramène son regard vers celle-ci. Ici encore, l'emploi par le locuteur d'un terme donnant à son destinataire l'instruction de porter son attention sur un point situé à proximité immédiate a pour effet d'accomplir une tâche interactive particulière imposée par la construction du tour de parole, ramenant vers lui le regard d'un destinataire qui s'était détourné.
- 25 On peut en outre noter que, s'agissant de tâches qui n'impliquent qu'indirectement la coparticipation d'un destinataire, autrement dit, comme il s'agit de problèmes de compréhension dont la solution détermine également une orientation appropriée du destinataire vers le locuteur et son tour de parole, le fait qu'il puisse exister un quelconque problème d'orientation du destinataire vers le locuteur n'est jamais posé explicitement. Plus exactement, à la différence de ce qui s'est produit après l'échec du destinataire dans l'exemple (1), l'objectif déclaré de l'activité à l'intérieur de la réplique demeure le contenu des propos du locuteur.
- 26 Nous avons remarqué plus haut que l'un des facteurs auxquels est imputable l'échec de la destinataire dans l'exemple (1) était le fait que la locutrice employait dans ce cas un démonstratif exophorique pendant que la destinataire n'avait pas le regard fixé sur elle. Les deux exemples étudiés suggèrent l'hypothèse que cette attitude ne démontre pas une analyse inadéquate du destinataire : quand il se trouve face à un destinataire qui ne le regarde pas, le locuteur peut systématiquement utiliser les propriétés de la référence exophorique pour ramener à lui le regard du destinataire, comme cela se produit effectivement dans l'exemple (1), trop tard cependant pour que la référence s'effectue correctement.
- 27 Les données examinées dans cet article permettent d'avancer l'idée que la référence exophorique est une activité interactive, exigeant pour aboutir le travail conjoint du locuteur et du destinataire. En outre le travail qu'ils accomplissent peut être mis à profit pour l'exécution d'autres tâches imposées par la construction du tour de parole. Cette direction de recherche est à relier à l'hypothèse selon laquelle les éléments utilisés pour construire les énoncés dans des situations de parole données ne sont pas sélectionnés seulement à cause de contraintes linguistiques mais surtout à cause de leurs propriétés interactives.

BIBLIOGRAPHIE

- SACKS H. et SCHEGLOFF E. A., 1979, « Two preferences in the organisation of reference to persons and their interaction » in *Everyday Language : Studies in Ethnomethodology*, G. Psathas, ed., p. 15-21, Irvington Publishers, New York.
- SACKS H., SCHEGLOFF E. A. et JEFFERSON G., 1974, « A simplest systematics for the organisation of turn-taking for conversation », *Language*, 50, p. 696-735.
- SCHEGLOFF E. A., 1972, « Notes on a conversational practice : formulating place », in *Studies in Social Interaction*, D. Sudnow, ed., p. 75-119, Free Press, New York.
- SCHEGLOFF E. A. et SACKS H., 1973, « Opening up closings », *Semiotica*, 8, 289-327.
- SCHEGLOFF S.A., JEFFERSON G. et SACKS H., 1977, « The preference for self-correction in the organisation of repair in conversation », *Language*, 53, p. 361-382.

NOTES

1. La recherche présentée ici constitue l'un des aspects d'une étude plus vaste, explorant l'organisation interactive de la gestualité, étude qui sera présentée de manière plus détaillée dans « Gesture as a Resource for the Organisation of Mutual Orientation During Talk » (« La gestualité comme procédé d'organisation de l'orientation réciproque dans la conversation »), à paraître dans *Approaches to Gesture (Approches de la gestualité)*, un numéro spécial de *Semiotica* codirigé par Adam Kendon et Thomas Blakely.
2. La référence exophorique est un cas particulier de ce qui est parfois désigné par le terme de « deixis », ou, d'après Peirce, « indexicalité ». Les problèmes que de tels phénomènes posent à la fois pour l'analyse de la pensée humaine et pour la construction des phénomènes sociaux ont attiré l'attention des philosophes et des sociologues (cf. par exemple Bar-Hillel 1954 et Garfinkel 1967). Dans un esprit très différent, Bernstein (1964, voir aussi le commentaire qu'Halliday et Hasan 1976, p. 34-36, font de son article) a associé la référence exophorique à son « code restreint », parce que celle-ci concrétise des significations particulières, liées au contexte. (Pour une vue très différente de l'importance des expressions linguistiques « donnant à voir les caractéristiques de la situation où elles sont utilisées », voir Schegloff 1972, p. 424-433, note 16). L'analyse contenue dans cet article n'est pas en accord avec l'idée selon laquelle la référence exophorique possède les caractéristiques attribuées par Bernstein au code restreint, comme par exemple le manque de réflexivité.
3. La bande vidéo G.26 est l'enregistrement d'un dîner réunissant deux couples dans une grande ville de l'est des Etats-Unis. La bande G.76 a été enregistrée à un pique-nique familial du Loyal Order of the Moose (Grand Ordre de l'Original). La bande G.79 est une réunion familiale dans une autre ville du Middle West. Pour plus de renseignements sur les données et la manière dont elles ont été enregistrées, voir Goodwin 1981. Les données sont transcrites selon le système de transcription de Jefferson (Sacks, Schegloff et Jefferson 1974, p. 731-734).
4. Ainsi Lyons (1977, p. 655) note que « les démonstratifs anglais *this* et *that* employés comme déictiques peuvent être interprétés comme ordonnant ou recommandant à l'interlocuteur d'orienter son attention vers une zone particulière du cadre environnant pour trouver l'individu (ou le groupe d'individus) auquel il est fait référence ».
5. Cette structure possède plusieurs des propriétés des « séquences à deux temps » (*two move sequences*) que Sacks et ses collègues ont analysées sous le nom de « paires adjacentes » (*Adjacency*

Pairs) (cf. par exemple Sacks 1972, Schegloff et Sacks 1973, p. 295-299, et Sacks, Schegloff et Jefferson 1974, p. 716-718). Pour examiner d'autres moyens par lesquels les paires adjacentes structurent les phénomènes à l'intérieur du tour de parole, voir Goodwin 1981.

6. De même Schegloff, Jefferson et Sacks (1977, p. 379-380) ont noté que « les tentatives de réparation venant de l'interlocuteur mettent en évidence des problèmes d'audition et/ou de compréhension comme « obstacles » à la production de ce qui sinon occuperait dans la séquence la position où elles se trouvent placées, c'est-à-dire le « tour de parole suivant » approprié, déterminé séquentiellement par le tour de parole précédent ».

7. Sacks, Schegloff et Jefferson (1974, p. 727) ont noté que « peut-être, le principe le plus général qui caractérise l'interaction conversationnelle <est> celui du POINT DE VUE DU DESTINATAIRE (RECIPIENT DESIGN) ».

En ce qui concerne le travail de référenciation, Lyons (1977, p. 655) note que « lorsque le locuteur réfère à un individu spécifique par quelque moyen que ce soit, il accepte tacitement la convention selon laquelle il fournira toute information (non fournie par le contexte) qui sera nécessaire à l'interlocuteur pour identifier l'individu en question ».

Pour un examen détaillé des types d'analyse que les protagonistes font l'un de l'autre de façon à décrire un phénomène ou un lieu, voir particulièrement Schegloff (1972). À propos de la référence aux personnes, Sacks et Schegloff (1979) notent que les locuteurs emploient des types d'identification différents, selon que le destinataire est censé connaître ou non la personne à laquelle il est fait référence.

RÉSUMÉS

Certaines unités utilisées dans la conversation, comme les démonstratifs *this* et *that*, ont pour propriété de désigner, dans leurs emplois non anaphoriques, un objet à trouver dans le contexte environnant : cette « référence exophorique » est particulièrement intéressante à étudier lorsqu'on relie le verbal au non-verbal (positionnement, gestualité des protagonistes). L'orientation corporelle de l'interlocuteur ne paraît pas toujours congruente avec l'instruction qui lui est donnée verbalement par l'emploi du démonstratif, de trouver l'*item* désigné : dans quelle mesure ces situations sont-elles imputables à une erreur du destinataire, ou à une erreur du locuteur, qui par le déictique, enjoint à son partenaire de regarder ce qu'il ne peut voir, celui-ci ayant les yeux détournés de lui, ou même lui tournant le dos ? Charles Goodwin montre que ces comportements ne sont pas à interpréter en termes d'échec ou d'inconséquence, mais correspondent à l'accomplissement de tâches particulières, dans la construction du tour de parole.

AUTEURS

CHARLES GOODWIN

Université de Caroline du Sud Columbia, S.C., U.S.A.